

DU MÊME AUTEUR

chez le même éditeur

Tragédies complètes, vol. II : *Électre*, *Philoctète*, *Œdipe à Colone*, trad. I. Bonnaud, 2022.

Antigone, trad. I. Bonnaud et M. Bastin-Hammou, 2004.

SOPHOCLE

Tragédie complètes

I

Traduit du grec par

IRÈNE BONNAUD

en collaboration avec Malika Bastin-Hammou
pour *Antigone*

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

SOMMAIRE

Introduction	9
<i>La Mort d'Héraklès (Les Trachiniennes)</i>	35
<i>Antigone</i>	137
<i>Aïas (Ajax)</i>	237
<i>Œdipe, chef de la cité</i>	347

Ce texte a été publié
avec le soutien de la Région Bourgogne-Franche-Comté

Couverture :
Mural 7, Kolonos, Athènes, printemps 2020
photo © Irène Bonnaud

© 2022, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-639-7

Tragédies complètes

I

NOTE

Les italiques signalent un changement métrique dans le texte : il s'agit de passages chantés ou parlés-chantés.

La Mort d'Héraklès

(Les Trachiniennes)

*Traduit du grec par
Irène Bonnaud*

Titre original :
Τραχίνιαι

Personnages

DÉJANIRE.

SERVANTE.

HYLLOS.

CHŒUR.

MESSAGER.

LICHAS.

NOURRICE

VIEILLARD.

HÉRAKLÈS.

Prologue

DÉJANIRE.

On dit

Et le mot ne date pas d'hier

Qu'on ne peut juger exactement de la vie d'un mortel

Avant qu'il ne meure

Savoir si elle fut bonne

Mauvaise

Mais moi

La mienne

Même avant d'aller chez Hadès

Je sais déjà

Exactement

Ce qu'elle fut

Malheur

Fardeau

J'habitais encore à Pleuron chez Œnée mon père

J'étais dans la terreur de ce qui arriverait dans la
chambre nuptiale

Comme jamais femme d'Étolie avant moi

Car mon prétendant était un fleuve

Oui

Je parle d'Achéloos
Pour me demander à mon père
Il prenait trois formes
Il faisait ses visites
Soit en taureau
Soit en serpent aux nœuds luisants
Et parfois
Vêtu d'une enveloppe masculine
Avec un front de bœuf

De sa barbe noire se répandaient des torrents d'eau
vive

Recevant pareil prétendant
J'étais au supplice
Sans cesse j'implorais les dieux
Pour mourir avant d'approcher son lit
Et puis
Tard c'est vrai
Mais pour ma joie

Arriva l'illustre enfant de Zeus et d'Alcmène

Il se précipite sur le monstre
L'affronte en combat singulier
Me délivre

Comment a-t-il fait
Je ne saurais le dire
Je ne le sais pas
Qui est parvenu à regarder ce spectacle sans trembler
Qu'il le raconte

Moi j'étais assise
À demi inconsciente
Transie de peur
À quelle souffrance allait me conduire ma beauté
Mais Zeus
Arbitre des combats
A décidé d'une fin heureuse

Heureuse ?

Depuis que je suis unie à Héraklès
La femme qu'il s'est choisie
Je nourris la peur d'aujourd'hui avec celle de la veille
Sans cesse je crains pour lui
Une nuit fait entrer l'angoisse dans la maison
Une nuit l'en chasse
Tour à tour
Indéfiniment

Nous avons fait des enfants
Mais comme le paysan prend une terre à labourer loin
de chez lui

Il ne s'en occupe qu'une fois l'an
Pour répandre sa semence ou pour lever la moisson
Voilà sa vie
Elle le ramène à la maison
Et il en repart aussitôt
Pour travailler au service d'un autre

À présent qu'il a surmonté ces épreuves
J'ai peur
Plus que jamais
Car depuis qu'il a tué le puissant Iphitos
Nous sommes exilés ici à Trachis

À nous
Le roi a offert l'hospitalité
Mais lui
Où est-il
Nul ne le sait
Et moi
Tout ce que je connais
Ce sont les amères douleurs de l'absence

J'en suis presque sûre
Il lui est arrivé quelque chose
Il est absent depuis trop longtemps
Dix mois déjà
Et cinq de plus
Sans nouvelles de lui
C'est sûr
Quelque chose de terrible a dû arriver
Cette tablette de cire qu'il m'a laissée en partant
Je prie souvent les dieux de ne pas l'avoir reçue
Pour mon malheur

SERVANTE.
Déjanire
Ma maîtresse
Je t'ai observée souvent
Tout en larmes
Pleurant le départ d'Héraklès
Mais aujourd'hui
S'il est juste qu'une femme libre reçoive des leçons
d'une esclave
J'ai deux mots à te dire

Comment
Tu as tant d'enfants

Et tu n'en envoies pas un à la recherche de ton époux
Hyllos surtout
S'il se soucie de son père et cherche à bien faire

Mais le voici qui approche
Il rentre à la maison juste au bon moment
Va
Si tu penses que j'ai raison
Tu peux te servir de lui
Et de mes conseils

DÉJANIRE.
Mon fils
Mon enfant
Même les paroles de gens sans naissance peuvent
tomber juste

Vois cette femme
Cette esclave
Elle a parlé comme un homme libre

HYLLOS.
Qu'a-t-elle dit
Dis-le-moi
Mère
Si tu le peux

DÉJANIRE.
Ton père est parti depuis si longtemps
Et tu ne cherches pas à savoir où il est
Honte sur toi

HYLLOS.
Mais je le sais
Si on peut se fier aux rumeurs

DÉJANIRE.
Où
Mon fils
Qu'as-tu entendu
Dans quel pays s'est-il installé

HYLLOS.
L'an passé
Chez une Lydienne
Il s'est vendu comme esclave
Il a travaillé là longtemps
C'est ce qu'ils disent

DÉJANIRE.
Ils disent n'importe quoi
Comment aurait-il supporté

HYLLOS.
Mais il est délivré de cette charge
C'est ce que j'ai entendu

DÉJANIRE.
Alors où est-il
Vivant ou mort
Qu'est-ce qu'on raconte

HYLLOS.
Ils disent qu'il est sur l'île d'Eubée
Il assiège la cité du roi Eurytée
Ou s'apprête à le faire

DÉJANIRE.
Quoi
Sais-tu

Mon fils
Qu'en partant il m'a laissé des prédictions
Des oracles dignes de foi
Au sujet de cette île

HYLLOS.
Lesquelles
Mère
Je ne sais rien

DÉJANIRE.
Là-bas
Soit il mourra
Soit
S'il en réchappe
Il vivra heureux jusqu'au bout de sa vie

Il est sur le fil du rasoir
Mon fils
Et tu n'irais pas l'aider

Tu le sais
Nous sommes sauvés
Ou nous sommes perdus avec lui

HYLLOS.
J'y vais
Mère
Si j'avais su ce que racontaient ces oracles
Je serais à ses côtés depuis longtemps
Les succès de mon père m'ont trompé
Je ne m'inquiétais guère
Ne craignais pas grand-chose
Mais maintenant je sais

Je ne reculerai devant rien
Pour savoir la vérité sur ces prédictions

DÉJANIRE.

Va
Mon enfant
On gagne toujours à bien agir
Même si on a compris tard ce qu'il fallait faire

Parodos¹

CHŒUR.

*Toi pour qui la nuit luisante rend les armes
Et se défait de ses étoiles
Toi qu'elle enfante
Toi qui t'enflammes et t'endors dans ses bras
Soleil
Soleil je t'en supplie
Viens me dire où est le fils d'Alcmène
Où demeure son enfant
Toi qui brûles
Toi lumière incandescente
Dis-moi
Est-il à l'est
Vers les détroits marins
Ou à l'ouest
Appuyé aux deux continents
Dis-le
Œil tout-puissant*

1. Entrée du chœur.

*Car elle brûle de désir
Je le vois bien
Déjanire autrefois tant convoitée
Comme un pauvre oiseau
Elle ne repose jamais le désir de ses paupières
Qui ne cessent de pleurer
Elle porte la peur à la bonne mémoire
Elle craint pour le retour de son époux
Un lit sans homme l'obsède et l'épuise
Désespérée
Elle s'attend au pire*

*Car comme on voit souvent les vagues
En haute mer
Aller dans un sens
Puis dans l'autre
Sous les coups du vent infatigable
Qui souffle parfois du sud
Parfois du nord
Les mille épreuves de la vie
Aussi agitée qu'une mer crétoise
Après l'avoir porté haut sur la crête des vagues
Manquent d'engloutir le successeur de Cadmos
Pourtant
Toujours un dieu l'empêche de sombrer
Et d'entrer au palais d'Hadès*

*Je te reproche tes pleurs
Même par des plaisanteries
Je les combattrai
Je le dis
Tu ne dois pas oublier la bonne espérance
Même Zeus
Le Roi qui peut tout accomplir*